

# *The Road*

John Hillcoat, 2009

## *voir pour croire*



Pietà façon *The Road*

### **Compétences mobilisées**

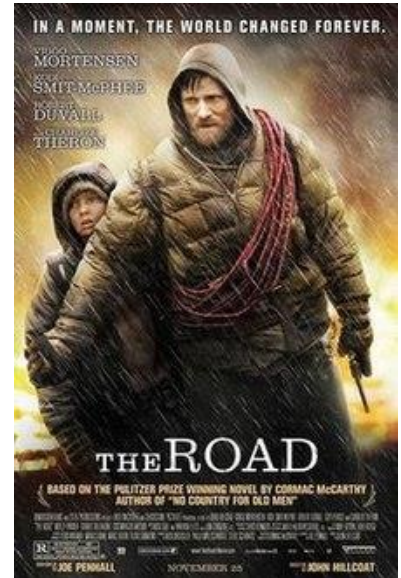
- Analyser un film selon la composition de l'image, le rythme, la musique, en établissant des liens entre ces éléments.
- Confronter des points de vue sur l'humanité (rapport aux autres, à la nature, à son père, à l'absence, à la peur de l'Autre...).
- Etudier le travail de MacCarthy sur la représentation : celle du manque et de l'absence, des ruines de constructions humaines...

### **Branches concernées**

- **Philo/Psycho** (rapport de l'homme à la nature, à des situations de catastrophe, thématiques familiales (rapport père-fils, rôle de la mère)), gestion du stress, expression de soi, suicide)
- **Sociologie** et **Géographie** (formes d'organisations sociales après une catastrophe, anthropophagie, influence du lieu sur le comportement)
- **Anglais** et **Histoire** (mythes fondateurs américains)
- **Histoire des religions** et **Citoyennetés** (rencontre avec l'Autre, foi, choix moraux, culpabilité, mort, éducation, détournement de codes de représentation religieux)
- **Arts visuels** (l'adaptation du roman en film, la représentation de la fin du monde dans les films catastrophes et dystopiques, la représentation picturale de paysages tourmentés : Caspar David Friedrich, Turner, Munch...)

On se référera également à la fiche sur *The Road : l'essentiel c'est le trivial*

*The Road* pose successivement quatre questions : une écologique (peut-on vivre dans un monde sans fruits et sans animaux ?), une économique (peut-on vivre dans un monde sans pétrole et sans argent ?), une politique (peut-on vivre dans l'anarchie ?) et une sociale (peut-on vivre dans un monde sans sentiments et sans aucun rapport de conscience ?). Les pistes de la présente fiche se concentrent sur les deux dernières parce qu'il ne nous semble pas que l'œuvre réponde aux deux premières (ou alors, leur réponse est trop explicite).



### Une déconstruction des mythes américains (terre promise, frontière, *self-made man*, destinée manifeste)

MacCarthy déplace le mythe fondateur américain de la frontière au domaine moral. La conquête du sol américain ayant été achevée il y a longtemps, ses ressources épuisées (ici à cause d'un cataclysme non identifié), ne reste aux survivants qu'à se déplacer le long d'une route, toute allégorique, et à tester leurs frontières morales.

Le premier questionnement du film porte sur la condition humaine : les paradigmes ayant changé, tous ayant peur de tous, le mode survie doit-il conserver les traits de l'humanité ? Ou au contraire renvoyer tous les humains à l'état d'animaux ? C'est la première question que pose le film. Et c'est le fils qui semble reprocher au père son manque de pitié envers l'homme qui leur a volé leurs habits (et qui subira la honte de devoir se déshabiller), ou envers le vieillard affamé que le père décide d'abandonner malgré l'insistance de son fils.



La deuxième question morale touche à un tabou (le cannibalisme) parce qu'au centre d'un sacrement religieux, l'eucharistie.

Le paysage semble avoir été abandonné de Dieu (autre mythe américain, *the promised land*, pulvérisé). Le roman décrit l'ambiance dès les premières pages : "With the first gray light he rose and left the boy sleeping and walked out to the road and squatted and studied the country to the south. Barren, silent, godless." (page 2 ; c'est moi qui souligne). Et le curseur moral difficile à cerner. Après avoir tué un homme pour ne pas être mangé, le fils demande à son père "Are we still the good guys ?", et s'entend répondre "And we always will be." La distinction entre bien et mal se trouve ici une nouvelle fois questionnée. Survivre par tous les moyens est-il punissable moralement ? N'est-ce pas une sorte de légitime défense de son corps ? L'intertexte religieux de l'œuvre permet de s'arrêter sur la phrase christique : "Mangez-en tous, ceci est mon corps ; buvez-en tous, ceci est ma vie" (Matthieu 26:26).

### L'humain au centre

Né juste après la catastrophe, le fils n'a pas connu le monde d'avant. Mais comment lui expliquer tout cela ? Le père manque de vocabulaire. Et puis, à quoi bon rabâcher les souvenirs d'un monde heureux à ce fils qui ne le verra pas ? La vue étant importante dans l'oeuvre,<sup>1</sup> la

<sup>1</sup> Dans le roman, ne plus voir, c'est mourir : "And on the far shore a creature that raised its dripping mouth from the rimstone pool and stared into the light with eyes dead white and sightless as the eggs of spiders." (2) Allégoriquement, cela rappelle aux lecteurs d'observer davantage le monde alentour.

discussion du tandem avec un vieil aveugle rappelle le Mythe de la caverne de Platon.<sup>2</sup> Le jeu de mots du vieil homme "I cant see good" (à la page 177 du roman ; où *God* peut remplacer *good*)<sup>3</sup> décrit bien la polysémie du propos de *The Road* : entre l'apparence (la terre dévastée) et la foi (l'absence de dieu). D'ailleurs, le même personnage rajoute un peu plus loin : "There is no God and we are his prophets" (dans le livre à la page 181), rejoignant ainsi les personnages becketttiens.

En fait, chaque rencontre avec de rares survivants (cet homme presque aveugle, un groupe de cannibales, un voleur par nécessité, la compagne d'un archer, une famille) est l'occasion d'une réflexion profonde sur notre rapport aux autres et notre réaction émotionnelle et morale à leur endroit (empathique, charitable, ou non).

### Le travail de la mémoire

Il semble que, pour conserver sa condition humaine, *The Road* préconise la mémoire. En effet, le père doit se souvenir : "Make a list. Recite a litany. Remember." (page 31 du roman). Comme dans les expériences des détenus des camps de concentration (cf. les écrits de Levi, Antelme, Semprun), c'est tout ce qu'il reste à ces morts-vivants à qui on a enlevé nom et individualité. Le père est tout content de faire découvrir le goût du Coca à son fils, partageant avec lui une portion de civilisation disparue (aussi ironique que cet objet soit, en tant que représentation d'une valeur de la civilisation).

Le problème soulevé par *The Road* est que, lorsque l'homme passe en mode survie, comme les derniers hommes du récit, il en oublie son humanité. C'est ainsi l'enfant qui rappelle à son père son manque d'humanité et de pitié envers les autres.

De ce fait, on pourra demander aux élèves qui du père ou du fils mène guide l'autre.

### L'absence de dieu

La maladie du père, sa toux, apparaît juste après qu'il a tué le grand homme de la bande au camion. S'agirait-il donc d'une punition pour ne pas avoir respecté un commandement chrétien ("Tu ne tueras point") ? De manière générale, il faudrait repérer où la divinité est présente dans le film (dans le fils, dans l'Autre, dans cette église où le père tient le fils comme une piéta ?).



### Représentations

Le travail sur l'image et la représentation peuvent donner des points de départ à plusieurs travaux sur la destinée humaine (désolation, guerres, jugement dernier...). En voici quelques exemples :



Une rue irakienne

<sup>2</sup> Le pourtour de ce mythe est annoncé dès le premier paragraphe du roman : "In the dream from which he'd wakened he had wandered in a cave where the child led him by the hand." (1)

<sup>3</sup> Le registre de langue du vieillard est familier : il utilise un adjectif au lieu d'un adverbe (*well*).



"L'abbaye dans la forêt" de Caspar David Friedrich

Du matériel supplémentaire (séquences ou powerpoint) peut être demandé à [frank.dayen@vd.educanet2.ch](mailto:frank.dayen@vd.educanet2.ch)